

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Picardie | 2007

---

### Bury – Saint-Claude, 202 rue de la Plaine

Laure Salanova

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5732>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Laure Salanova, « Bury – Saint-Claude, 202 rue de la Plaine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Picardie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5732>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bury – Saint-Claude, 202 rue de la Plaine

Laure Salanova

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 9196**

Date de l'opération : 2007 (FP)

- 1 Découverte dans le jardin d'un particulier, la fouille a débuté en 2001, suite à deux opérations de diagnostic. Elle s'est achevée en 2007. La première campagne de fouille avait permis le retrait de la dalle de chevet, la seule encore en place, et la fouille de la couche de condamnation séparant les inhumations des dalles. Une attention toute particulière avait été portée sur la zone du chevet et sur la fosse d'implantation du monument découverte dans la partie septentrionale suite à une première extension de la zone de fouille en amont. Au final, la campagne 2001 avait révélé la bonne conservation de la tombe, bien meilleure que prévu.
- 2 La campagne 2002 avait quant à elle permis l'achèvement de la fouille de la couche de condamnation, mais elle s'était davantage portée sur la fouille de la couche d'inhumation. Nous avons commencé à décaper la zone supposée de l'entrée de la tombe en toute fin de campagne. Pendant la campagne 2003, nous avons concentré notre travail sur la couche d'inhumation. En revanche, la zone de l'entrée s'est avérée plus complexe que supposé et le monument d'une taille encore plus importante que prévu. Lors de la campagne 2004, nous avons ouvert une fenêtre le long du court de tennis dans les bandes 3 à 1, en accord avec les propriétaires du terrain. Sous la couche de pierres (couche 0) fouillée en 2003, une couche d'ossements est apparue, révélant plusieurs connexions et du mobilier essentiellement lithique et céramique. À la fin de la campagne 2004, nous avons été autorisés à casser trois dalles du court de tennis, dans son angle sud-ouest, afin de chercher l'entrée de la tombe. Cette fouille a été réalisée en 2005, révélant la partie antérieure du monument, très bien conservée et exempte de creusements modernes, ainsi que les vestiges de l'entrée, séparée de la chambre par une imposante dalle-hublot.

Parallèlement aux derniers démontages des ossements (Fig. n°1 : Armature tranchante fichée dans la troisième vertèbre lombaire d'un des sujets déposés dans la sépulture collective. Ce sujet a par ailleurs été daté par le <sup>14</sup>C du Néolithique récent (3500-3100 av. J.-C.)) dans la partie postérieure de la chambre, les efforts se sont concentrés sur la partie antérieure du monument en 2006 et 2007. Lors de l'ultime campagne de 2007, les données sur la couche d'inhumation dans la partie antérieure de la chambre ont été enregistrées, les bermes conservées dans différentes zones fouillées et la totalité des éléments architecturaux démontés.

- 3 Il ne reste à l'heure actuelle qu'un petit angle de la tombe sous le court de tennis. Cette zone aurait nécessité la destruction d'une quatrième dalle du court de tennis, sans apporter pour autant des informations complémentaires.
- 4 Dans le reste de la zone de fouille, tous les vestiges ont été prélevés. Les principaux éléments architecturaux en pierre ont été numérotés et conservés. Enfin, la couche sous-jacente au dallage a été également fouillée et tamisée ; nous avons même effectué plusieurs coupes dans le substrat pour nous assurer qu'aucun témoin archéologique ne nous échappait.
- 5 Au final, les fouilles menées sur la sépulture de Saint-Claude ont livré des résultats inattendus et ont révélé le caractère exceptionnel d'une tombe que l'on pensait au départ à moitié détruite.
- 6 Le mobilier offre nombre de types inédits dans le Bassin parisien (céramique, lithique, parure) et révèle la position de carrefour de la vallée du Thérain entre monde atlantique et monde continental. L'architecture combine de façon originale le bois et la pierre. L'utilisation des différents matériaux signe plusieurs périodes chronologiques. En effet, si une architecture mixte, en bois et en pierre (les éléments mégalithiques précédant vraisemblablement la pierre sèche), est choisie par les premiers constructeurs du caveau, dans les étapes les plus récentes, seul le bois est utilisé. Nous n'avions pas envisagé une telle évolution pour une tombe de si longue durée d'utilisation.
- 7 La gestion des cadavres s'avère complexe et montre une évolution indiscutable entre le début de l'utilisation de la tombe, durant laquelle les sujets sont inhumés en position étendue dans le grand axe de la sépulture, et les périodes suivantes qui voient une diversité des dépôts bien plus grande en même temps qu'une diminution du nombre de sujets déposés. Avec la Chaussée-Tirancourt (Somme), l'allée sépulcrale de Saint-Claude est le seul caveau du Bassin parisien dans lequel on peut comprendre la gestion des morts à l'extrême fin du Néolithique. Ces nouvelles données complètent notre vision des pratiques funéraires à la fin du Néolithique.
- 8 Si le Néolithique récent voit l'édification de la plupart des tombes collectives, les modes d'utilisation de ces caveaux au Néolithique final et au Bronze ancien restaient peu connus. Les résultats apportés par l'étude des différents vestiges et par les dates <sup>14</sup>C effectuées sur les principaux sujets en connexion de Bury mettent en évidence, pour la première fois, des étapes de condamnations échelonnées dans le temps et des reprises successives de dépôts de cadavres. On est donc loin de l'image classique des tombes utilisées en continu puis condamnées en une seule fois à l'aube de l'âge du Bronze. Le plan stéréotypé des caveaux collectifs masque en fait différentes pratiques dans la gestion des morts (Chambon, 2003) et l'étude du mobilier permet de nuancer l'image égalitaire de l'inhumation collective au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. L'apparition du Campaniforme en Europe occidentale est souvent perçue comme une rupture dans les pratiques funéraires,

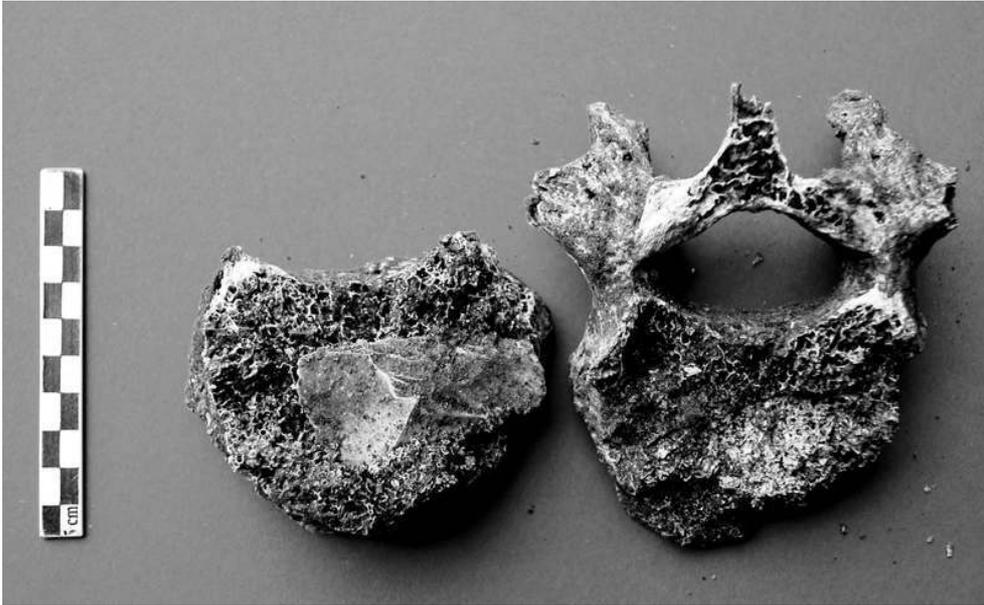
sous la forme d'une individualisation marquée des morts (statut clairement individuel du mobilier, retour à la sépulture individuelle). Il est pourtant évident avec la fouille de Bury que cette individualisation des dépôts funéraires est progressive et s'opère au sein même des caveaux collectifs dès le début du Néolithique final. Le mobilier ostentatoire adopté un peu partout en Europe avec le Campaniforme s'intègre, quelques siècles plus tard, à ce schéma d'affichage de plus en plus marqué des morts.

- 9 D'une longueur totale de 20 m, l'allée de Saint-Claude est une des deux plus grandes sépultures collectives connues dans le Bassin parisien. Cette taille exceptionnelle est voulue au moment de l'édification du monument. La taille de la sépulture a-t-elle conditionné la durée d'utilisation de la tombe ? Il est clair que les caractéristiques peu communes de son architecture (dalle-hublot notamment), les dépôts d'objets peu courants (perle en cuivre du Néolithique récent rare dans le reste du Bassin parisien, certains types d'épingles du Néolithique final) confèrent à l'allée de Saint-Claude un statut particulier au sein des monuments collectifs de la région. Ce statut est-il en rapport avec la présence de dépôts campaniformes si peu fréquents dans le reste du Bassin parisien ? Nous serions tenté de répondre par l'affirmative.
- 10 En attendant, pour trouver réponse à toutes les questions que nous nous posons encore sur le site, un calendrier de travail a été établi jusqu'en 2010. Les différents chercheurs investis dans cette étude restent donc mobilisés pour achever au plus vite la publication de cette tombe
- 11 SALANOVA Laure (CNRS UMR 7041, Protohistoire européenne)

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Armature tranchante fichée dans la troisième vertèbre lombaire d'un des sujets déposés dans la sépulture collective. Ce sujet a par ailleurs été daté par le <sup>14</sup>C du Néolithique récent (3500-3100 av. J.-C.)



Auteur(s) : Salanova, Laure (CNRS). Crédits : Salanova, Laure, CNRS (2007)

## INDEX

**Index chronologique** : Néolithique

**opération** Fouille programmée (FP)

**Index géographique** : Picardie, Oise, Bury

**Thèmes** : architecture funéraire, bois d'œuvre, céramique néolithique, chambre funéraire, dallage, dalle, dépôt funéraire, industrie lithique, inhumation, mobilier funéraire, ossement humain, pratique funéraire, sépulture, sépulture collective, technique de construction

## AUTEURS

LAURE SALANOVA

CNRS